

Dans le Terrier, « La nuit sera blanche »

Publié le 6 avril



Sous le titre « *La nuit sera blanche* », l'acteur et directeur artistique du spectacle, Lionel González avec l'actrice Jeanne Candel et le musicien Thibault Perriard donnent une version saisissante du récit de Dostoïevski « La douce ». Un spectacle comme parrainé par Krystian Lupa.

Au sous-sol du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis se niche un lieu magique : le Terrier. C'est là qu'Isabelle Lafon a créé *Deux ampoules sur cinq* d'après les entretiens entre Lydia Tchoukovskaïa et Anna Akhmatova ([lire ici](#)), c'est là qu'Aurélia Guillet a signé *Le train zéro* d'après le roman de Iouri Bouïda ([lire ici](#)), et c'est là qu'aujourd'hui Lionel González et Jeanne Candel avec le musicien Thibaut Perriard portent à un point d'incandescence une traversée de *La douce*, un récit tardif de Dostoïevski.

Trois textes qui nous viennent de Russie et on trouvé leur lieu d'excellence dans ce sous-sol sans fenêtre, cet abri, cet antre où la moindre lumière (lampe- torche, bougies, faisceau lumineux d'un projecteur) crée une atmosphère sans pareille, où les mots naissent de la nuit.

Isabelle Lafon avait misé sur la clandestinité du dialogue, l'obscurité et l'exiguïté, Aurélia Guillet sur la solitude du personnage (seul en scène) et la précarité ultime du lieu, González, Candel et Perriard ont fait le choix d'investir tout l'espace avec ses recoins, ses piliers derrière lesquels disparaître, ses îlots de vie et de travail, chacun le sien. L'accord est parfait, la tension permanente. Imaginez que l'on transporte l'ensemble du Terrier tel qu'il est ici investi par les trois complices, vous aurez quoi? Une scénographie (merci Lisa Navarro) retorse vouée aux acteurs comme les aime Krystian Lupa. Ce n'est pas affaire d' influence mais de connivence.

Jeanne Candel et Lionel González ont vu des spectacles de Lupa et surtout ont effectué il n'y a pas longtemps un stage avec le maître du théâtre polonais qui les a marqués. Un jour de stage *La douce*, le court récit de Dostoïevski s'invite dans les improvisations chères à Lupa. Lionel qui avait déjà en tête de porter ce texte (un monologue) au plateau a alors demandé à Jeanne, dans un geste dostoïevskien, de venir « hanter » la représentation . En descendant dans le Terrier Jeanne a pensé à Loukeria la servante du héros et narrateur de *La douce* (la servante est un personnage très éphémère dans la nouvelle). Tout était là en germe : le narrateur, la servante sans paroles mais très active, le rebond musical, le tout en présence de deux fantômes : celui de *La Douce* et celui de Lupa.

Lionel et Jeanne ont eu la bonne idée de rendre public (dans le dossier de presse) des extraits de leurs échanges de mails portant sur leur travail. Jeanne évoque ce moment d' improvisation devant Lupa où il lui semblait marcher derrière son propre cercueil , « c'était très concret » dit-elle. Suite du dialogue :

Lionel. Oui, je pense que Lupa, plus que tout autre, travaille justement sur un territoire où les images se transforment en vision et vice et versa..

Jeanne. Oui...

L. C'est à dire qu'il bascule dans le rêve.

J. Ça me passionne. Oui.

L. Et crée des espaces parallèles. Mais au présent. En fait, toutes tes sensations viennent d'expériences vécues mais dans le rêve et les visions, elles s'agencent de façon absurde.

J. Absolument.

L. Et tu vis vraiment des moments invivables.

J. Hahaha. J'adore cette conversation.

L. Je pense vraiment que Lupa amène le rêve au plateau. Je ne l'avais jamais conscientisé aussi clairement.

J. Oui et c'est ça qui m'a bouleversée. Je ne m'en remets toujours pas.

L. Oui moi aussi j'adore. En fait je crois qu'on vient de «définir» le corps rêvant !

Et plus loin :

L. J'ai vraiment l'impression d'avoir compris le pas de plus que fait Lupa par rapport à Stanislavski.

J. Oui ,moi aussi.

L. Et dans quel direction il le fait.

J. C'est pour ça que je voulais le partager avec toi. Tellement excitant tout ça .

Ce fécond dialogue épistolaire décrit par la bande ce qui se passe dans leur version scénique de La douce. Lui, parlant comme à lui-même tout en s'adressant à nous (belle ambivalence) , dès les premiers mots: « Bon, tant qu'elle est là, ça va : j'y vais , je regarde, à chaque instant; mais demain ,ils l'emportent et moi, comment je resterai seul? Pour l'instant, elle est là dans la salle, sur la table, deux tables dressées mises bout à bout » dit le narrateur (je cite la traduction d'André Markowicz). Sa très jeune femme (vingt-cinq ans d'écart), s'est jetée par la fenêtre du huitième étage. Il n'y a pas eu de dispute, elle n'a laissé de mot pour expliquer son geste, peut-être un instant avant ne savait elle pas qu'elle se jetterait dans le vide. Quelques semaines auparavant avait eu lieu ce moment que raconte le narrateur, où « la douce » ,un matin, le regardant « droit dans les yeux », lui avait pointé un revolver sur la temps.

Pendant que le récitpoursuit, Loukeria-Jeanne au fond du Terrier, entre deux portes, s'active, C'est elle qui, au début, réunit les deux tables dont parle narrateur pour qu'on y dépose le cadavre absent de la Douce. C'est elle, Loukeria la servante que l'on voit laver du linge, faire sa toilette. La plupart de ses gestes semblent obéir à un rituel connu d'elle seule. Dans la nuit du Terrier tout se confond. Et si Loukeria était la face cachée de la jeune morte ? Son avatar ? Dans la nuit hantée, exaspérée par la musique sortie d'un conglomérat de d'instruments et d'objets, le sens comme les regards, se dérobent. La nuit avance. Ce n'est qu'en sortant du théâtre que je remarque le beau titre du spectacle : La nuit sera blanche . Elle l'est et le sera. N'en disons pas plus.

Sur le chemin du retour je songeai à Krystian Lupa. Al'influence souterraine qu'il exerce sur bien des acteurs français via ses spectacles, ses stages. A ses spectacles, ses acteurs, sse adapaatations de romans. Depuis quelques années, le génial metteur en scène polonais, semble avoir disparu des radars des grands festivals et des grands théâtres de France. Et les programmes de la prochaine saison brillent par son absence. Son infatigable génie fait-il peur ? Quelle injustice ! Quelle infamie ! Il n' y a pas longtemps, la revue théâtre/public lui consacrait un passionnant numéro spécial. On y parlait de spectacles récents comme Capri d'après Malaparte ou Austerlitz d'après le livre de Sebağ. Des spectacles qu'on voudrait voir venir en France et qu'on ne verra pas. Sans parler de son spectacle chinois qui aurait dû être à l'affiche du festival d'automne avant que la pandémie ne le retienne entre ses rets. Mais qui sait, ne désespérons pas. Pour l'heure, tous au Terrier !

Jean-Pierre Thibaudat